

Édition du
"RÉVEIL DU NORD"
 100, rue de Paris, LILLE
 Bureaux à PARIS
 43, boul. Haussmann (7^e)

Égalité

BUREAUX :
ROUBAIX Téléphone 3-52
 45, rue de la Gare, 45
TOURCOING Téléphone 3-25
 8, rue Desurmont, 8

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

L'intéressante découverte archéologique de Lille

M. THEODORE, conservateur du Musée des Beaux-Arts de Lille a poursuivi hier, au « REVEIL DU NORD », à l'endroit de l'ancienne chapelle des Capucins, des recherches du plus haut intérêt

Nous avons donné dans notre précédente édition un bref aperçu des intéressantes trouvailles faites mardi après-midi, à Lille, à l'endroit de l'ancienne Chapelle des Capucins, où le « Réveil du Nord » va faire découper des bâtiments annexes. L'ancien conservateur des musées de Lille, M. Théodore, a examiné à loisir : ossements, pierres et cailloux funéraires. Les trois croix armées sur pierres blanches, retrouvées en parfait état de conservation, ont été l'occasion d'une étude approfondie dont nous sommes heureux de donner la primeur à nos lecteurs.

Par un geste hautement apprécié, la Direction du « Réveil du Nord » a fait don de ces précieux témoins du passé, au Musée des Beaux-Arts de la Ville.

M. Théodore, après une seconde journée de recherches sur le chantier, a fait enlever le soir même la précieuse cargaison confiée à ses soins.

Ce qu'étaient les Capucins

Lille, comme la plupart de nos villes de Flandre, fut jadis son couvent de Capucins; religieux appartenant à un ordre fondé vers le commencement du XVI^e siècle, et qui n'était qu'un rameau réformé des franciscains. Véritables philanthropes, sous leur grossière robe de bure, fervents démocrates sous le régime de la féodalité, nos anciens capucins flamands avaient comme but essen-

tiel de secourir moralement et physiquement les populations déshéritées des plus pauvres quartiers de nos vieilles agglomérations.

Aux services qu'ainsi ils rendaient déjà, s'en ajoutait encore un autre : c'était eux qui, précédés de nos dévoués compagnies de sapeurs-pompiers, étaient spécialement chargés d'éteindre les incendies. Souvent, les anciens littérateurs ou historiens, quelles qu'aient été leurs idées philosophiques ou religieuses, en toute indépendance, sont unanimes à rendre hommage au dévouement dont faisaient preuve ces humbles, luttant contre le feu.

On peut ajouter que, vivant pauvrement eux-mêmes au milieu des pauvres dont ils secouraient toutes les détresses, ils étaient singulièrement populaires, respectés par les classes laborieuses qu'ils côtoyaient constamment.

Leur installation à Lille

Il n'est donc point étonnant que, lorsqu'ils vinrent s'établir à Lille, en 1592, le Magistrat leur facilita tous égards l'aménagement de leur nouvelle maison, qui s'éleva à l'endroit où viennent d'être faites, ces jours-ci, ces découvertes. Comme nous le disons plus haut, ce couvent des Capucins s'élevait discrètement au fond d'une étroite ruelle s'ouvrant sur la rue du Molinel, ruelle tirant du reste son nom du vieux couvent où elle menait.

Le terrain ayant été acquis et donné par le Magistrat, l'ouverture des travaux de la construction de l'église réservée à ces hum-

Ce que disent les pierres armées

Toutes trois portent des armoiries d'un fort beau style héraldique et soigneusement sculptées. Mais, malheureusement, dans cette pierre blanche si friable, extraite de notre sol, communément connue sous le nom de pierre de Lezennes, tant employée dans toutes les constructions de Lille à travers les âges et qui, comme on le sait, tendre comme la craie, se désagrège trop facilement.

La première de ces pierres offre les armoiries couronnées de la maison d'Espagne;

celle-ci fut placée, lors de la cérémonie du 22 mars 1593, par M^{rs} Jean-Viron, représentant le roi.

Sur la seconde, sont sculptés quatre écus disposés en damier; au centre, s'en trouve un plus petit. En dehors d'un écu offrant une croix, on reconnaît dans les quatre autres les armoiries des seigneurs hauts-justiciers de la Châtellenie de Lille; celui de Cysling (bandé d'or et d'azur, de six pièces); de Phalempin (de gueules, au chef d'or); de Wavrin (d'azur à un écu en abîme d'argent, surmonté d'un petit écu placé au centre d'un grand); de Colines (de gueules, à un chevron d'or, accompagné de trois coquilles de même). Cette pierre fut posée par le représentant des États de Lille.

De reste, on retrouve les mêmes armoiries de cet organisme, sur ses jetons et médailles et sur son sceau conservé au Palais des Beaux-Arts, dans la précieuse et si instructive section des antiquités locales.

Quant à la dernière pierre, plus grande que les autres, elle nous montre un écu en forme de large aux bordures échanquées, bien dans le goût des productions des meilleurs artistes héraldistes du XVI^e siècle. Cet écu, offrant comme armoiries une croix chargée au centre d'un petit écu à un bande, est surmonté d'un chapeau avec cordelières à entrelacs, au-dessus duquel est disposée une croix. Ce chapeau, ces entrelacs, cette croix indiquent en héraldique que ce blason est celui d'un dignitaire ecclésiastique et que c'est aussi celui de l'un des trois prélats dont nous avons donné les noms plus haut.

Em. THEODORE.

DEUX CENTENAIRES

M^{me} Virginie Bouchez de Givenchy-lez-La Bassée compte aujourd'hui 102 ans

Le doyen des artistes de Belgique aura 100 ans le samedi 13 Juillet



M^{me} VIRGINIE BOUCHEZ
 Lire en deuxième page, le compte rendu de la visite à la centenaire, de notre envoyé spécial.



La comtesse d'Uccle-Bruxelles va célébrer le 13 juillet, le centième anniversaire de la naissance du maître graveur Auguste Dorez, doyen des artistes belges. Voici la toute dernière photo de l'artiste centenaire. (W. V. Ph.)

APRÈS NOS GRANDES COURSES CYCLISTES La réception au "Réveil du Nord" du grand vainqueur le "Cyclo Club Saint-Maurice"



Au centre : M. Le Masson, rédacteur en chef du « Réveil du Nord » ayant à sa droite : Deudon et M. Génicot, manager du C.C.S.M. et à sa gauche : Deconinck et M. Picard, Président.

Le VI^e Critérium qui, on le sait, s'est couru dimanche dernier, a clôturé la série des grandes épreuves cyclistes organisées par le « Réveil du Nord ».

Ainsi que nous l'avons dit, elles ont connu partout : dans le Hainaut, dans la Flandre Maritime, dans l'Artois, un succès sans précédent.

Hier, mercredi, en une réception qui fut pour ainsi dire le couronnement de ces diverses manifestations sportives, les membres du Cyclo-Club de Saint-Maurice, le grand vainqueur régional français de prendre le nom de « Réveil du Nord ».

Dans la salle d'honneur de notre journal, M. Le Masson, rédacteur en chef, reçut nos visiteurs, parmi lesquels se trouvaient notamment : MM. Picard, président actif; Génicot, manager; les coureurs Deudon et Deconinck qui s'illustrèrent dans nos circuits.

M. Vandevoort, directeur de la fabrique de Cycles « La Nordiste », s'était fait connaître.

Au cours du vin d'honneur qui fut offert, M. Fernand Génicot, au nom du Cyclo-Club Saint-Maurice, exprima toute l'admiration qu'éprouvent les meilleurs cyclistes pour l'organisation parfaite des différentes compétitions du « Réveil du Nord ».

« Grâce à leur heureuse formule, dit-il, elles permettent aux coureurs régionaux de prendre confiance en leurs moyens, tout en gagnant des prix intéressants. »

M. Le Masson prononça alors l'allocution suivante :

« Messieurs, c'est pour moi un bien grand plaisir de recevoir ici, au « Réveil du Nord », les coureurs du Cyclo-Club Saint-Maurice, qui ont illustré, cette saison, nos diverses compétitions cyclistes. »

« Vous avez tous, messieurs, bien mérité du sport et de votre grand et beau Club pour avoir obtenu ce résultat. Le « Réveil du Nord », qui contribue et contribue encore si puissamment au développement du sport dans nos régions, et de multiples cours de ces trois derniers mois de multiples épreuves cyclistes. Ces courses, considérées de Paris unanime comme les plus intéressantes du calendrier régional, ont été remportées par des coureurs français. Aussi, pour vous, la lutte s'annonça chaude, mais avec une magnifique confiance, vous vous êtes

lançés dans la bataille et sur cinq de nos épreuves, vous en avez gagné quatre. »

« D'abord, c'est le Circuit de Lille qui voit la victoire de Deconinck; puis c'est Deudon qui emporte le Circuit de la Flandre Maritime; Preuss, le Circuit de l'Artois; et, enfin, dans notre VI^e Grand Critérium, Deudon, encore lui, confirmant ses brillantes qualités, gagne amplement son sprint devant nombre de ses camarades qui, pourtant, n'étaient pas les premiers venus. »

« Grâce à votre esprit de camaraderie, grâce aussi à votre courage et à votre énergie, le Cyclo-Club Saint-Maurice remporte, en outre, de haute lutte, notre challenge de régularité. »

« Voilà, n'est-il pas vrai, des résultats qui se passent de commentaires et qui vous font grandement honneur. »

« Mes félicitations, c'est un peu à Fernand Génicot, votre dévoué manager, qui ne cesse de vous prodiguer de sages conseils, que vous les devez. »

« Soudés toujours, c'est un vœux de la vieille qui, en son temps, a fait ses preuves et qui ne pourra que vous conduire toujours sur le chemin de la gloire. »

« Dès il y a six ans, n'est-ce pas Julien Perrain, qui en ce terrain appartenait au Cyclo-Club Saint-Maurice, qui gagna notre 1^{er} Critérium (Amateurs)? »

« C'est Julien Perrain, mais je puis être également un des autres coureurs, notamment Fava, qui, tous, firent flotter bien haut les couleurs du Cyclo-Club, véritable pépinière d'élites. »

« Ces félicitations iront aussi à vos sympathiques dirigeants : MM. Leroy, Picard, Portier, Morel, enfin à tous ceux qui s'intéressent au Cyclo-Club Saint-Maurice et qui ont contribué à faire de ce dernier l'une des plus belles sociétés cyclistes de nos régions. Le terminerai en levant mon verre à vos succès présents et futurs et à la prospérité toujours plus grande du Cyclo-Club que nous faisons actuellement. »

« Messieurs, à votre santé et tous, et à l'année prochaine. »

Avant le départ de nos visiteurs, et pour conserver un souvenir durable de cette magnifique réception, les principaux membres du C. C. S. M. posèrent, en compagnie de M. Le Masson, devant l'objectif de l'un de nos photographes, qui prit le groupe que nous reproduisons ci-dessus.

Le procès de Georges Benoit qui tenta de tuer le procureur Fachot commence aujourd'hui

Devant la Cour d'assises de la Seine comparaitra aujourd'hui, à Lille, l'ancien ministre, ancien Georges Benoit, le 21 décembre 1928, vers neuf heures du matin, se présenta au domicile du procureur général Fachot, 121, rue d'Anjou, et tira sur lui trois coups de revolver. Tandis que M. Fachot, grièvement atteint, allait s'affaïsser sur son lit, Georges Benoit, très calme, s'éloignait. Aux voisins qui accoururent au bruit des détonations, il dit : « Ce doit être au troisième étage, un accident, probablement » et il s'enfuit. Le soir même, Georges Benoit se constituait prisonnier; il déclara qu'il avait voulu tuer M. Fachot en raison de son attitude dans le procès de Colmar; il avait en effet pris, en lisant les comptes rendus du procès dans des feuilles autonomistes, la résolution de punir de mort le magistrat qui avait requis contre les accusés de Colmar, Georges Benoit, qui a été reconnu entièrement responsable par les médecins experts, sera défendu par M. André Berthoin et M. Marcel Fourrier; le siège du ministère public sera occupé par l'avocat général Rastou, M. le conseiller Bacquart présidera.

Plusieurs audiences sont prévues pour ce procès où la défense a fait citer à elle seule 53 témoins.

L'affaire d'espionnage découverte en Belgique

Le lieutenant Jorrie a été écroué

L'instruction de l'affaire d'espionnage se poursuit activement depuis mardi à l'endossement militaire du Brabant. L'instruction militaire étant secrète, des ordres formels ont été donnés pour que rien ne transpire au dehors au sujet de cette affaire. Le lieutenant Jorrie a comparu devant la Commission judiciaire, qui a délivré un mandat d'écrou le concernant; il est inculpé de trahison et de livraison de documents intéressant la défense nationale à un agent d'une puissance étrangère. Après sa comparution devant la Commission, le lieutenant avait l'air abattu. Les documents interceptés concernant l'artillerie, les rapports des experts et toutes les pièces du dossier ont été soigneusement examinés par l'auditeur militaire, qui a entendu hier les déclarations du lieutenant Jorrie, qui a déclaré tous les faits relatés au service d'expédition du ministère de la Défense Nationale.

Grave collision entre auto et motocyclette à Buissy, près de Marquion

Le motocycliste est dans un état désespéré

Un grave accident s'est produit au carrefour des routes de commerce, demeurant à bis, rue du Champ de Manœuvre, à Cambrai, le 3 juillet, vers 16 heures, M. Léon Delacourt, 30 ans, représentant de commerce, demeurant à bis, rue du Champ de Manœuvre, à Cambrai, a relevé son automobile sur le chemin de grande communication N^o 17, se dirigeant dans la direction de la route Nationale de Cambrai lorsqu'il vit, venant d'en face, sur la droite, un motocycliste qui allait vers Cambrai et qui devait traverser la route. L'automobiliste, d'après lui, corna plusieurs fois pour prévenir le motocycliste qui n'avait pas ralenti. Il brusqua subitement à gauche pour éviter un accident. Malheureusement la motocyclette alla s'écraser en plein milieu de l'auto.

M. Delacourt s'arrêta et porta secours au blessé qui gisait inanimé sur le sol près de la moto en pièces éparpillées. Il appela deux gardiens de cimetières anglais à proximité et put ainsi mettre le blessé en voiture pour le transporter chez M. le docteur Mercier de Marquion.

Le blessé qui est M. Théophile Pierrepont, 45 ans, mécanicien à Cambrai, est dans un état grave et désespéré. Le praticien a relevé des plaies contuses et multiples à la face. La victime est sous le coup d'une sérieuse commotion cérébrale et l'on craint une fracture à la base du crâne.

La malheureuse victime a été transportée à son domicile et se trouve dans le coma.

Les gendarmes de Marquion se sont rendus sur les lieux pour enquêter sur les circonstances de l'accident et établir les responsabilités. Ils n'ont pu entendre le motocycliste. Le parquet d'Arras a été avisé.

UN OUVRIER TUE AUX MINES DE CRESPIN

Mercredi vers 13 heures, au cours d'une manœuvre sur le carreau de la Compagnie des Mines de Crespin, le conducteur René Laloux, âgé de 33 ans, domicilié à Quévreville, rue du Calvaire, gîte, et tombe sur la voie. Un wagon l'écrasait et le malheureux ouvrier, blessé mortellement, expira.

Après les formalités d'usage, le corps a été ramené à son domicile.

Un terrible drame à Haubourdin

Volant se séparer de sa femme, un Belge lui porta 4 coups de couteau lui perforant les intestins et alla se constituer prisonnier.

Les horribles exploits du tueur de petites filles, Charles Masselis, n'ont pas encore calmé l'opinion publique, que la ville d'Haubourdin vient encore d'être le théâtre d'un drame sanglant.

Un Belge, veuf en premières noces et remarqué avec une Haubourdoise, a tardé celle-ci de plusieurs coups de couteau, pour se débarrasser d'elle.

La victime est à l'hôpital, dans un état désespéré. Le mari meurtrier s'est constitué prisonnier.

Voici les circonstances du drame :

La rencontre

Le sieur Jules Coppens, le triste héros du drame que nous relatons, est né à Dour (Bel-



L'estaminet « Au Retour des Jardiniers » où habitait les époux Coppens. — EN MEDAILLONS : En haut : Jules Coppens, le meurtrier; En bas : Victorine De Backer, la victime.

gique) le 17 mai 1886. Veuf avec trois enfants, il était venu se fixer il y a une dizaine d'années, à Haubourdin, où il avait vécu longtemps en compagnie d'une femme nommée Rosalie Martinache, habitant rue du Rivage. Coppens travaillait à la Société des Ciments comme électricien-mécanicien. Un beau jour, cette union un peu précipitée ne devait pas être de longue durée. Quoique travaillant régulièrement et rendant son salaire à sa femme, Coppens se trouvait toujours obsédé par une idée fixe.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

Une Kermesse tragique à LEFAUX près d'Étaples

Au cours d'une discussion, un jeune homme porta un terrible coup de couteau à son adversaire

Dans la nuit de dimanche à lundi, alors que la kermesse de Lefaux, près d'Étaples, se terminait joyeusement, vers 4 heures du matin, une discussion éclata pour un motif futile entre un jeune manœuvre de 17 ans, Siméon Caffiers, habitant Francq, et un ouvrier agricole, Roger Desch, 23 ans, pupille d'hospice, en service chez M. Bourgeois, à Lefaux. Au paroxysme de la colère, Caffiers frappa d'un coup de couteau, en plein front, son antagoniste si furieusement que la lame ressortit au-dessous de l'œil. Le blessé, transporté dans une clinique de Boulogne-sur-Mer, a été opéré. Son état est désespéré. Quant à Caffiers, il fut arrêté mardi après-midi par la gendarmerie d'Étaples et détéré au Parquet de Boulogne, mercredi.

Après avoir comparu devant M. Mommessin, juge chargé de l'instruction, il a été écroué.

Des noyades

Un quinquagénaire à Douai

M. Eugène Robidet, 50 ans, journalier, demeurant 38, Grand'Place, à Douai, revenait vers minuit de Courchelette, où il travaillait à la Société des Huiles de pétrole. Il suivait le canal, lorsque, trompé par l'obscurité, sans doute, il s'approcha trop près de la berg, glissa et tomba à l'eau.

Le corps du malheureux, repêché hier matin au quai Devigne, a été transporté à la Morgue.

Un enfant à Dorignies

Un bambin de 7 ans, Alexandre Dhainant, dont les parents habitent aux Coronas Verts, Dorignies, s'amusa près du canal, au rivage Gayant. L'imprudent enfant fit un faux pas et fut précipité à l'eau.

Des témoins de l'accident s'empressèrent de lui porter secours et le ramenaient sur la berg, mais tous les soins furent inutiles; le pauvre petit succomba. Le docteur Burt a constaté la décapitation.

LE XXIII^e TOUR DE FRANCE

L'Anversois De Lannoy a gagné l'étape Dinan-Brest et le belge Dewaelé a endossé le maillot jaune

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Brest, le 3 juillet. — Le Belge Aimé Dooche n'est plus détenteur du maillot jaune, mais ce n'est pas, pour autant, le champion de France, car il ne change pas, pourrais-je dire, de nationalité.



Le peloton de tête escaladant une côte en pays breton. (Meurice)

puisque c'est un compatriote de Dooche, Dewaelé, qui en est maintenant l'heureux possesseur.

L'étape Dinan-Brest, quoique peu longue, fut néanmoins très dure, en raison de parcours accidentés et des routes souvent mauvaises.

On s'attendait, en général, à un départ rapide, et à des démarrages fréquents dans les côtes, qui ne manqueraient pas. Il n'en fut rien, et seule la fin de la course donna lieu à une lutte véritablement intéressante.

(Lire la suite en 2^e page sportive de demain)